

le stéphanois Junior

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY NUMÉRO 14 PRINTEMPS-ÉTÉ 2021

Fraternels face au virus

Depuis la découverte du premier vaccin jusqu'à la recherche de l'immunité collective contre le Covid-19 : quel chemin parcouru ! p. 6 à 9



ENTRAIDE STÉPHANOISE

Un lieu pour être ensemble p. 4

MAGIE DU RECYCLAGE

Déchets : petits gestes pour grand nettoyage p. 10 et 11

DIAPORAMA

Des gestes barrières au collège pour se protéger tous p. 12

DES TRUCS À PICORER !

8 MAI 1945

Réunis pour la cérémonie

Malgré les mesures barrières, la Ville a pu célébrer le 76^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie et de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Emma, Elyna et Soren, en classe de quatrième au collège Pablo-Picasso, ont lu le message de l'Union française des associations de combattants et de victimes de guerre (Ufac).



SOLIDARITÉ

Un rassemblement pour Séphora et Emmanuel

Élèves et professeurs du collège Louise-Michel se sont mobilisés contre l'expulsion de leurs camarades Séphora et Emmanuel Mayimbi. Actuellement en classe de troisième, les deux frères et sœur sont arrivés du Congo-Brazzaville avec leurs parents en 2018. Une pétition de soutien en ligne a rassemblé plus de 15 500 signatures.

THÉÂTRE

« ROMEO AND JULIET » FONT LE « SHOW »

Sous un beau soleil de mai, cinq classes de troisième du collège Paul-Éluard ont pu découvrir le spectacle *Mon Royaume pour un cheval - Romeo and Juliet* interprété par trois comédiens de la compagnie du Théâtre des Crescite. Les collégiens ont également participé à des ateliers avec les comédiens.





SOMMAIRE

EN DIRECT DU COLLÈGE

Des élèves de 3^e2 du collège Pablo-Picasso ont participé à l'élaboration du sommaire de ce quatorzième numéro du *Stéphanois junior* en décembre 2020. Tout en soulignant l'importance de témoigner de leur quotidien en temps de crise sanitaire, ils ont souhaité qu'une notion apparaisse en fil rouge de l'ensemble des articles : celle de la fraternité.

**UNE PORTE À LAQUELLE FRAPPER****REPORTAGE P. 4**

L'Association du centre social de La Houssière (ACSH) essaie de répondre aux besoins quotidiens des Stéphanoises et Stéphanois.

**SE VACCINER : UN GESTE SOLIDAIRE****DOSSIER P. 6 À 9**

Comment fonctionne un vaccin ? Pourquoi se faire vacciner ? C'est se protéger soi-même mais aussi protéger les autres.

**DÉCHETS : L'AFFAIRE DE TOUS****QUOI DE NEUF DEMAIN ? P. 10 ET 11**

Faire du compost, recycler, se servir d'un sac réutilisable : il y a de nombreux gestes citoyens à adopter avec nos déchets.

à l'écoute !



Ce numéro du *Stéphanois junior* paraît alors que la crise sanitaire qui chamboule nos vies depuis plus d'un an n'est toujours pas derrière nous. Les élèves du collège Pablo-Picasso qui en ont préparé le sommaire ont tenu à ce qu'un témoignage de cette période inédite apparaisse dans ces pages. Le dossier sur les vaccins ainsi que les photos qui illustrent leur quotidien mouvementé de collégien profiteront aux jeunes de demain. Ce numéro leur livrera les réponses aux questions, légitimes, que nous nous posons toutes et tous lorsque le coronavirus s'est imposé dans chacune de nos conversations.

Un sujet fil rouge choisi par les élèves traverse également ce numéro : celui de la fraternité. Cette valeur essentielle doit nous servir à la fois de point de départ et d'objectif à toutes nos actions. Alors que la crise sanitaire a creusé les inégalités, cette valeur est un outil dont il nous faut nous saisir pour réaliser nos rêves de liberté et d'égalité. Soyons à l'écoute des besoins des uns et des autres pour que la fraternité se répande, à son tour, comme un virus.



Joachim Moyse

Maire, conseiller régional



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache **Directrice de**

l'information et de la communication :

Sandrine Gossent **Réalisation et impression :**

service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 | serviceinformation@ser76.com

CS 80458 | 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex

Conception graphique : L'ATELIER de communication

Mise en page : Aurélie Mailly **Rédaction :** Antony Milanesi, Stéphane Deschamps, Laurent Derouet, Vinciane Laumonier

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert **Photographes :**

Jérôme Lallier **Illustrateurs :** Gayanée Béreyziat

Distribution : Benjamin Dutheil. **Tirage :** 3500 exemplaires.

REPORTAGE

ACSH : LA FRATERNITÉ AU QUOTIDIEN

En ces temps de crise sanitaire où la relation à l'autre est bouleversée, la fraternité est nécessaire. Exemple avec l'Association du centre social de La Houssière (ACSH).



Les collégiens de Pablo-Picasso visitent les locaux de l'Association du centre social de La Houssière guidés par la directrice, Carolanne Langlois.

TJL

Lorsqu'il est question de fraternité, l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) est une bonne porte à laquelle frapper. Ruben, Mattéo, Jihann et Sedyk, tous élèves de 3^e du collège Pablo-Picasso, ne s'y sont pas trompés. Et c'est donc accompagnés de leur CPE (conseiller principal d'éducation) qu'ils sont venus à la rencontre de la directrice de l'association, Carolanne Langlois, et de Marlène, l'une des animatrices « polyvalentes », originaire du Portugal, venue en stage ici il y a six ans... et depuis jamais repartie. Leur objectif ? En savoir plus sur ce qui fait la réussite de cette structure dont les origines remontent au milieu des années 1990, du côté des caves de l'immeuble Émeraude, à La Houssière.

Depuis, l'ACSH a fait bien du chemin et posé ses valises quartier Hartmann. Soutien scolaire, loisirs en tous genres, sorties et séjours de vacances, cours d'informatique, aide administrative, jardins partagés, vestiaire solidaire...

LE PLAISIR D'ÊTRE ENSEMBLE

« On peut même passer pour faire une simple photocopie. En fait, on essaie de répondre aux besoins des habitants, à leurs envies. Nous n'imposons rien, mais nous proposons des choses auxquelles les gens peuvent facilement adhérer », insiste Carolanne Langlois, présente au sein de l'association depuis plus de dix ans. *Le but, ça a toujours été de créer un lieu de rencontre et d'apporter une aide concrète et des solutions aux problèmes rencontrés par la population.* » Évidemment,

le Covid-19 a changé la donne. Les échanges sont plus compliqués, même si les réseaux sociaux ont permis de conserver du lien. Des rencontres, où les mesures barrières sont la règle, sont possibles. « Mais c'est dur pour ceux qui souffraient déjà de solitude. Pour nous aussi, les contacts avec la population nous ont manqué », continue Carolanne Langlois qui rêve de grands barbecues pour le plaisir d'être ensemble. Tout comme elle aimerait développer des ateliers autour du bien-être. « On le voit, les parents s'oublient souvent au profit de leurs enfants. Moi, j'aimerais leur apprendre à prendre soin d'eux. » Une piste, mais pas la seule, à explorer pour les huit salariés et les dizaines de bénévoles qui font au quotidien la richesse de l'ACSH.

PAROLE D'ENTRAÎNEUR

« De plus en plus de filles se mettent au foot »



Sébastien Henry

est responsable de la section féminine du Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray (FC SER).

Le football féminin est-il désormais aussi développé que le football masculin ?

Le football féminin s'est beaucoup développé depuis une dizaine

d'années, mais même si de plus en plus de filles et de femmes se mettent au foot, nous manquons toujours de joueuses pour constituer des équipes à onze. Notre club et les clubs voisins ont donc développé des équipes de football à huit. Il y a une vraie envie de la part des clubs de faire découvrir le football aux filles.

QUESTION

Combien y a-t-il de femmes licenciées dans les clubs de foot en France ?

Réponse : 200 000 ! C'est un record : la présence des femmes dans le football n'a cessé de progresser. Le nombre de licenciées a bondi de moins de 90 000 en 2010-2011 à plus de 200 000 en 2020.

Quel niveau faut-il pour rejoindre un club ?

Il n'y a aucun niveau requis. Le rôle d'un club est d'enseigner le foot à tout le monde, peu importe les compétences que l'on a au départ. Le but est de progresser, avec le sourire. Le sport, c'est d'abord un moyen de passer un bon moment, la compétition c'est secondaire.

HISTOIRE

Fraternité et... sororité !

Ces deux mots évoquent des liens forts tissés entre plusieurs personnes. Le terme sororité est revenue en force avec #Metoo

La fraternité est un des trois mots de la devise républicaine : « Liberté, Égalité, Fraternité », née de la révolution de 1789 (elle devient la devise officielle seulement en 1848).

Cette devise figure sur la plupart des monuments publics (mairies, collèges, écoles, palais de justice...) et sur les papiers officiels. Le nom « fraternité » tire son origine du latin « frater » qui signifie frère. Agir de façon fraternelle

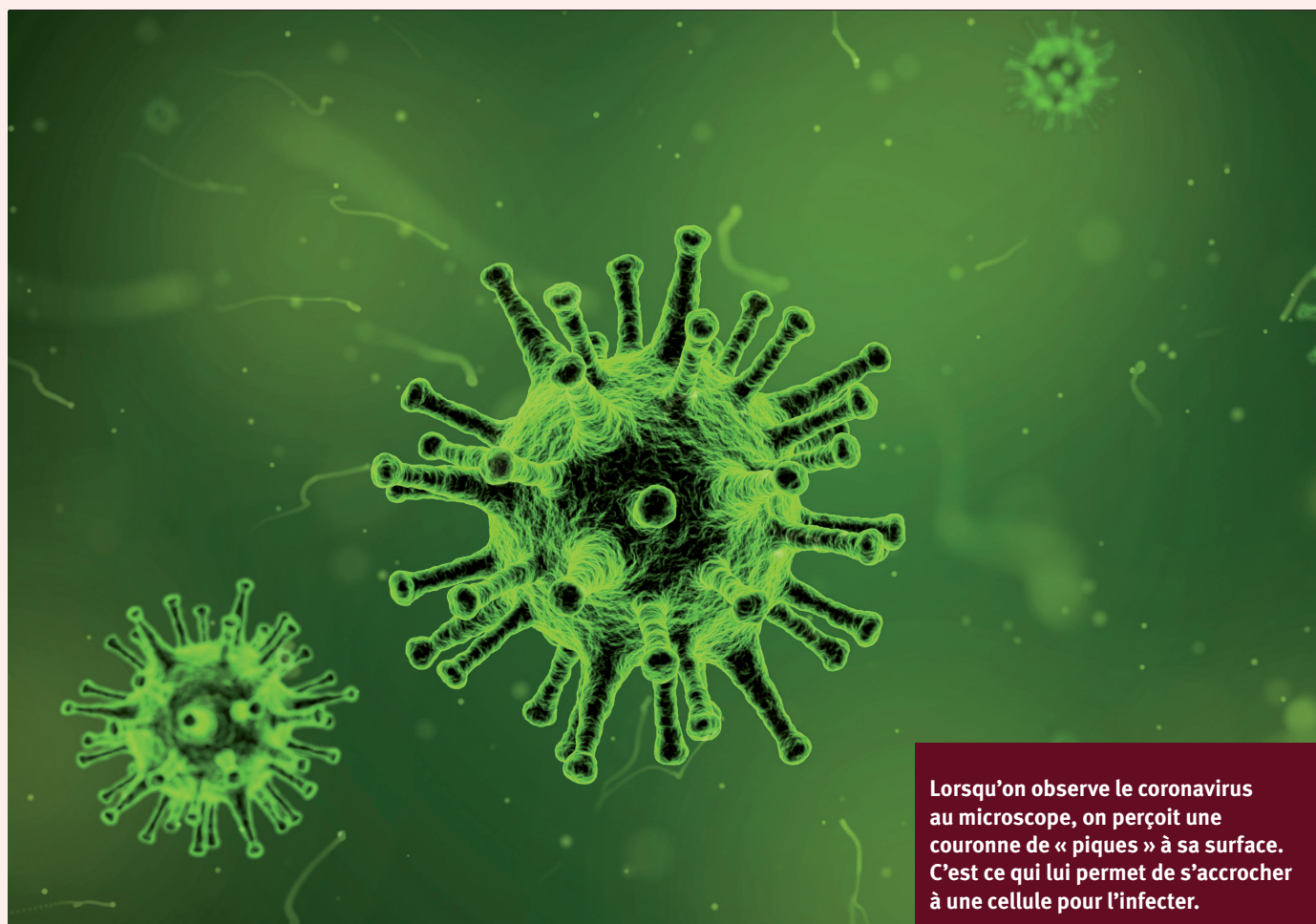
c'est donc faire famille avec ceux qui ne sont pas de notre famille.

Une bonne manière d'adopter un comportement fraternel consiste à faire preuve de tolérance.

ET LES FEMMES ?

Un autre terme est de plus en plus employé : la « sororité », la fraternité entre femmes, du latin « soror » (sœur). L'usage féministe du mot « sororité » remonte aux années 1970. Il s'agissait

alors de rassembler toutes les femmes, quels que soient leurs âge, couleur de peau, catégorie sociale, orientation sexuelle... contre la domination masculine. Ce mot est revenu sur le devant de la scène avec le mouvement #Metoo qui encourage la prise de parole des femmes pour lutter contre le silence qui entoure les agressions sexuelles auxquelles les femmes sont plus exposées que supposé.



Lorsqu'on observe le coronavirus au microscope, on perçoit une couronne de « piques » à sa surface. C'est ce qui lui permet de s'accrocher à une cellule pour l'infecter.

Vaccins : une protection pour soi et pour les autres

Depuis le premier à la toute fin du XVIII^e siècle, les vaccins ont prouvé leur utilité. Et, pourtant, ils déclenchent encore beaucoup de questions et de méfiance.

Les discussions et les débats autour de la vaccination n'ont pas attendu l'arrivée du Covid-19 pour enflammer les esprits, notamment au pays de Pasteur (lire page 9). Et pourtant, il suffit d'ouvrir les yeux sur le monde pour s'apercevoir de ses bienfaits, notamment chez les plus jeunes. Comme l'indique l'Unicef, la branche dédiée à l'enfance au sein de l'Organisation des Nations unies (ONU), « la

vaccination sauve plus de 3 millions de vies par an ». Un exemple ? Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le seul vaccin contre la rougeole a sauvé la vie de 23 millions d'enfants entre 2000 et 2018. Certaines maladies ont même totalement disparu grâce aux vaccins – on dit qu'elles ont été éradiquées – comme la variole en 1980. Ou tout récemment la poliomyélite

sur le continent africain, une maladie virale fortement infectieuse qui attaque le système nerveux. Elle provoque sur environ un enfant sur 200, notamment ceux de moins de 5 ans, une paralysie irréversible. Cette maladie est même parfois mortelle. À l'inverse, toujours selon l'Unicef, « plus de 1,5 million d'enfants meurent chaque année de maladies pouvant être évitées grâce à la vaccination ».

Comme le souligne une fois encore l'Unicef, « la vaccination a des effets positifs car, lorsqu'un nombre suffisant de personnes est vacciné, les maladies ont bien plus de mal à se répandre. En revanche, si ce seuil n'est pas atteint, les bénéfices de la vaccination sont nuls. »

IMMUNITÉ COLLECTIVE

Ce seuil, c'est celui de l'immunité collective, une expression beaucoup entendue récemment : « L'immunité

collective, c'est la protection de toute une collectivité. Elle est obtenue en protégeant un grand nombre d'individus (en général 80 % de la population environ). Elle permet de diminuer le nombre de malades, explique le docteur Catherine Vittecoq, responsable du service pédiatrie au centre hospitalier intercommunal (CHI) Elbeuf-Louviers-Val-de-Reuil. Par exemple il y a très peu de cas de coqueluche actuellement alors qu'il y a 60 ans, le

vaccin n'existait pas et tous les enfants faisaient cette maladie. Cette immunité collective est très importante pour protéger les personnes qui ne peuvent pas se faire vacciner parce qu'elles ont des médicaments particuliers ou parce qu'elles sont allergiques ou gravement malades. » La vaccination n'est donc pas un geste individuel pour se protéger, mais elle a plutôt une dimension collective pour protéger les autres. Tous les autres.

UN VACCIN, COMMENT ÇA FONCTIONNE ?

Avec le précieux sérum contenu dans les injections, le corps s'offre un entraînement avant sa rencontre avec un virus.

Le fonctionnement des vaccins a évidemment évolué depuis la fin du XVIII^e siècle, même si son principe reste très proche comme le détaille le docteur Catherine Vittecoq : « La vaccination consiste à administrer à un individu un produit qui va apprendre au corps humain à se défendre contre certaines maladies infectieuses dues à des micro-organismes qui sont soit des bactéries soit des virus. » Une fois la vaccination effectuée, il en résulte une réaction que la pédiatre résume ainsi : « Lorsque le corps humain a été en contact avec ces micro-organismes, certains organes, notamment les ganglions lymphatiques dans lesquels il y a des cellules immunitaires (les lympho-

cytes), gardent en mémoire les caractéristiques de ces micro-organismes. »

En résumé, « la vaccination consiste donc à présenter à l'organisme soit des micro-organismes, soit des fragments de ces micro-organismes (lire ci-dessous, NDLR), qui ressemblent à ceux qui peuvent donner des maladies graves. Les cellules immunitaires vont les découvrir et apprendre à se protéger contre. Comme les germes responsables de la vraie maladie grave leur ressemblent, lorsqu'un individu sera exposé à une bactérie ou un virus virulent, il saura se défendre et il n'y aura pas de maladie ou bien elle sera beaucoup moins grave et moins contagieuse ».



Pour le docteur Catherine Vittecoq, la vaccination est « importante » pour protéger les plus fragiles.

Dans un vaccin, on peut trouver :

- soit un microbe vivant mais pas méchant (comme dans le BCG)
- soit un microbe que l'on a rendu moins méchant (on parle de vaccin vivant atténué comme pour la rougeole et la varicelle)
- soit un microbe entier tué (on parle de vaccin inactivé contre la poliomyélite)
- soit des fragments de microbes (comme pour la coqueluche et le pneumocoque)
- soit des toxines qui sont des substances produites par les microbes (comme pour le tétanos, la diphtérie)
- soit des antigènes fabriqués par génie génétique à partir du patrimoine génétique (ADN ou ARN) du virus comme pour le Covid-19.

L'injection ne vaccine pas contre la peur

Face aux éventuels risques que peut représenter un nouveau vaccin, de nombreux contrôles sont mis en place, c'est ce qu'on appelle la « pharmacovigilance ».

En avril, un sondage réalisé pour Franceinfo et Le Figaro indiquait que 70 % des Français étaient favorables à la vaccination.

Un chiffre en nette augmentation par rapport à décembre, mais qui montre aussi que près d'un tiers des habitants ne souhaitaient pas le faire. Certains ne croient tout simplement pas aux vertus de la vaccination malgré les nombreux exemples qui prouvent son intérêt. Une enquête de la Fondation Jean-Jaurès montre aussi que le refus des vaccins est souvent lié à la perte de confiance envers les politiques ou les scientifiques. Enfin, des doutes et une certaine peur existent dans l'esprit de la population sur les effets secondaires de ces « nouveaux » vaccins à ARN messager mis au point en seulement une année. Et pourtant comme le rappelle le docteur Catherine Vittecoq : « Comme tout nouveau médicament, les vaccins sont testés avant d'être commercialisés. On fait des essais sur des animaux pour mesurer l'efficacité et s'assurer de l'absence de danger. Ensuite on fait des essais avec des petites doses par précaution sur quelques personnes volontaires pour faire ces tests. Puis si tout est rassurant, on teste la dose normale sur beaucoup plus de monde. Quand on est vraiment rassuré, on peut enfin commercialiser le vaccin ». De plus, le contrôle ne s'arrête pas là : « Une fois le vaccin commercialisé, on continue de surveiller l'apparition d'effets indésirables que l'on n'attendait pas. Ça s'appelle la pharmacovigilance. Si des effets graves apparaissent, on arrête bien sûr de l'administrer. »



Début juin, 27 millions de Français avaient reçu une injection de vaccin contre le Covid-19 (41 % de la population).

L'ARN messager, c'est quoi ?

Deux vaccins contre le Covid-19 sont des vaccins à ARN messager (Pfizer et Moderna). L'ARN messager est un petit morceau de gène du virus que l'on injecte dans les cellules musculaires d'une personne. Ces cellules vont fabriquer une protéine habituellement retrouvée dans le Covid-19, la protéine Spike. L'organisme de la personne vaccinée va réagir contre cette protéine et apprendre à se défendre contre elle. Par la suite, l'ARN messager injecté va être éliminé en même temps que les cellules musculaires qui se renouvellent régulièrement. On va également trouver des conservateurs qui permettent d'éviter que ce vaccin ne s'abîme après sa fabrication et pour permettre qu'il reste efficace jusqu'à ce qu'il soit injecté. Certains vaccins contiennent également ce qu'on appelle des adjuvants, qui permettent de les rendre beaucoup plus efficaces.

LA VACCINATION, UNE LONGUE HISTOIRE

Tout commence vraiment avec une Lady et deux médecins qui font des découvertes grâce à des expériences impliquant des vaches, des lapins et... des enfants !

Les origines de la vaccination sont liées au traitement de la variole (ou petite vérole comme on l'appelait autrefois), une maladie d'abord identifiée en Asie (dès le IV^e siècle) et en Afrique, et qui 1000 ans plus tard sévit dans le monde entier. Au début du XVIII^e siècle, une femme étonnante, Lady Wortley-Montagu, commence à expérimenter une méthode de vaccination primitive, y compris sur son propre fils (lire son histoire dans l'encadré ci-dessous).

Mais la vaccination moderne est généralement attribuée à un médecin anglais, Edward Jenner, qui a trouvé, par l'observation, un remède contre la variole en inoculant à ses patients le pus provenant de vaches atteintes par la vaccine, une maladie semblable à celle de l'humain mais moins grave. Le 14 mai 1796, il a inoculé cette « vaccine » à son premier patient, un jeune garçon nommé James Phipps. Ce dernier ne développe presque aucun effet secondaire. Et lorsqu'il est exposé à la variole, il ne contracte pas la maladie. Edward Jenner n'aura ensuite de cesse de convaincre la population et les scientifiques de l'époque de l'intérêt de cette découverte, même si déjà elle fait débat.

LOUIS PASTEUR

Ce sont pourtant ses recherches qui vont aiguiller le Français Louis Pasteur sur le chemin de la vaccination comme il le raconte dans ses mémoires : « Le fait de la vaccine est unique, mais le fait de la non-récidive des maladies virulentes paraît général. L'organisme n'éprouve pas deux fois les effets de la rougeole, de la scarlatine, du typhus, de la peste, de la syphilis... Du moins l'effet d'immunité persiste durant un temps plus ou moins long. » On peut ainsi dire que si Jenner a inventé la vaccination, Pasteur a lui inventer les vaccins. Son fait d'armes le plus connu est évidemment la décou-

verte d'un vaccin contre la rage. Après plusieurs années de recherche, il met au point un procédé pour créer un vaccin à partir de la moelle de lapins infectés en atténuant la dangerosité de la maladie, afin de pouvoir l'injecter sans risque. Le 6 juillet 1885, c'est un garçon de neuf ans, Joseph Meister, venu d'Alsace qui sera le premier humain à tester cette nouvelle méthode. Il n'a pas vraiment le choix. Mordu par un chien enragé, il va sans nul doute développer la maladie et mourir. En dix jours, Joseph Meister reçoit au total treize injections. C'est un succès, mais Pasteur reste discret car il a pris des risques. Et il faudra attendre un second cas en septembre 1885, celui de Jean-Baptiste Jupille, un jeune berger de 15 ans, mordu lui aussi par un chien enragé, pour qu'il décide d'annoncer au monde entier sa réussite. L'aventure de la vaccination était lancée.



Le Français Louis Pasteur fut l'un des premiers au monde à tester le procédé de la vaccination moderne.

BON À SAVOIR

Lady Wortley-Montagu, la pionnière

Si les noms de Jenner et Pasteur sont passés à la postérité, celui de Mary Wortley-Montagu l'est beaucoup moins. C'est pourtant cette « lady », qui, au début du XVIII^e siècle, a énormément fait pour le développement de « l'insertion », une pratique qu'elle découvre en Turquie. Pour protéger les enfants de la petite vérole, on prélève le pus de malades infectés et on l'insère sous la peau de patients sains. Le procédé connaît une efficacité étonnante. En mars 1718, elle demande alors au médecin de l'ambassade d'Angleterre à Constantinople, où travaille son mari ambassadeur, d'inoculer son fils de 6 ans. Lorsqu'elle retourne en Angleterre, elle fait également inoculer sa fille de 3 ans alors qu'une épidémie de petite vérole fait rage dans le pays. Le roi Georges I^{er} en entend parler. Et à sa demande plusieurs expérimentations sont menées, notamment sur des prisonniers ! Avec le même succès.



Mission zéro déchet !

Un camion poubelle dans l'espace ? Eh oui, en 2025, l'Agence spatiale européenne va envoyer un satellite pour nettoyer le ciel ! Aujourd'hui, plus de 23 000 débris sont répertoriés dans l'espace, comme ces morceaux de fusée que le satellite Clear space va ramasser et qui tournent au-dessus de nos têtes depuis 2013. Cette opération de nettoyage interstellaire est une première. Si l'on trouve des solutions pour limiter les dégâts lors de nos explorations spatiales, il existe aussi de multiples façons de gérer nos déchets ici bas ! Petit tour d'horizon...

C'EST QUOI UN DÉCHET ?

C'est tout ce qui ne nous est plus utile et que l'on décide de jeter. Localement, les déchets ménagers (restes de repas, emballages...) sont collectés par la Métropole Rouen Normandie ou transportés à la déchetterie. Ils sont incinérés et transformés en électricité ou vapeur pour chauffer des logements ou bien recyclés en de nouveaux produits. Les déchets industriels qui contiennent des produits toxiques ou les déchets d'activités agricoles (fumiers, huiles usagées...) sont collectés par des sociétés spécialisées.

TOUT UN SYMBOLE

On trie nos déchets suivant leur catégorie.

• Verre • Papier • Déchets alimentaires • Ordures ménagères.

Le ruban de Möbius indique les produits recyclables. 

Attention, la présence de ce symbole n'implique pas que les produits seront bien recyclés, il convient d'abord de les jeter dans la bonne poubelle.

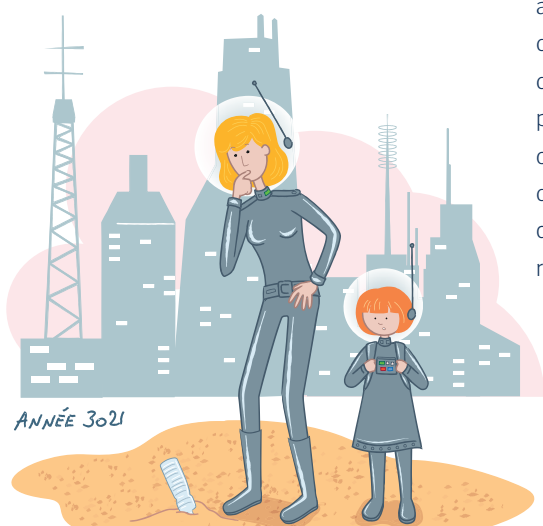


C'EST DU LOURD !

En France, une personne jette en moyenne 1 kg de déchets dans sa poubelle par jour. Si l'on y ajoute les déchets agricoles, d'entreprises, d'hôpitaux... cela fait 13,8 tonnes de déchets par an et par habitant. C'est le poids de deux éléphants !

LA NATURE N'EST PAS UNE POUBELLE...

Une bouteille en verre jetée dans la nature met 5 000 ans à se décomposer, une bouteille en plastique 1000 ans, un sac en plastique 450 ans, une boîte de conserve 50 ans, un chewing-gum 5 ans et un mouchoir en papier 3 mois. Pour protéger l'environnement, il faut adopter le réflexe poubelle.



LA MAGIE DU RECYCLAGE

Recycler, c'est transformer des déchets en nouveaux produits. Avec 2 kg de canettes, on fait une trottinette. Six bouteilles en plastique permettent de fabriquer un t-shirt, quatre briques de lait recyclées donnent un rouleau de papier toilette. Le recyclage permet de préserver les matières premières telles que le pétrole, le bois ou le fer et donc de protéger les ressources naturelles.



UN PEU D'HISTOIRE...

Jusqu'au XVII^e siècle, les excréments sont jetés dans les rues et les déchets dans les fleuves et les rivières.

Le tout-à-l'égout fait son apparition au début du XIX^e siècle. La poubelle n'arrive qu'en 1884 grâce à Eugène Poubelle et le premier centre de traitement des déchets ouvre à Saint-Ouen en 1896. C'est en 1975 qu'est votée la première grande loi sur la gestion des déchets : elle oblige chaque commune à collecter et à éliminer les déchets des ménages. Puis en 1992, avec la loi Royal, des bacs de tri sont installés. C'est le début du recyclage.

LES BONS GESTES

Des petits gestes permettent de limiter le gaspillage au quotidien : préférer acheter des produits non emballés, utiliser des ampoules basse consommation, faire du compost avec les restes de ses repas, prendre un sac unique pour faire ses courses, donner ou acheter des vêtements d'occasion, réparer des objets cassés plutôt que d'acheter du neuf, participer à des ramassages d'ordures citoyens...

ASTUCES ANTI GASPI !

Certains produits peuvent avoir une seconde vie insolite. Par exemple, les sachets de thé usagers sont très utiles pour soulager les petites plaies dans la bouche telles que les aphtes. Le marc de café permet de nourrir les plantes ou de déboucher les canalisations avec une cuillère d'eau chaude et les peaux de bananes sont étonnantes... pour faire briller les chaussures !



T'AS LA RECETTE ?

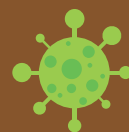
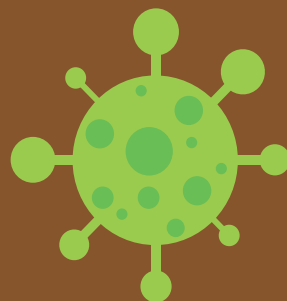
Ne jetez plus vos épluchures de pommes de terre, carottes ou navets, vous pouvez en faire des chips ! Lavez-les bien, badigeonnez-les d'huile d'olive, salez, poivrez, mettez-les au four sur du papier sulfurisé pendant 10 à 15 minutes à 200 °C et dégustez.

Nouveaux gestes quotidiens

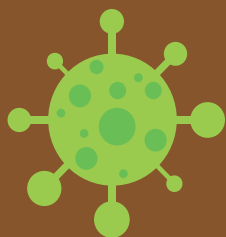
Pendant l'année scolaire 2020/2021, les élèves et leurs professeurs ont appris à respecter de nouvelles règles pour pouvoir étudier, se déplacer, et même manger ensemble. Des situations et images inédites auxquelles chacun a dû s'habituer. Tour d'horizon à Pablo-Picasso.



À l'entrée du collège
et en entrant en classe,
chaque élève doit se
laver les mains
à l'aide d'une solution
hydroalcoolique



À la cantine, un siège
sur deux doit rester
inoccupé pour éviter de
se contaminer lorsque
les élèves retirent leurs
masques pour manger



Le port du masque est
obligatoire pour tous,
dans les salles de classe.
Une habitude à prendre



Dans les salles
informatiques,
les collégiens doivent
mettre du film plastique
sur les claviers avant
chaque utilisation



Des panneaux
« Ne pas toucher à la
rampe d'escalier »
rappellent les nouvelles
règles d'hygiène en
vigueur



Un sens de
circulation a été
mis en place
dans les couloirs
et le hall



PHOTOS : J. L.